

DOSSIER DE PRESSE
PRESS RELEASE

Quantum Leap

NICOLAS BOURTHOUMIEUX

MARC BUCHY

EVE GABRIEL CHABANON

PIERRE GAINARD

EVA L'HOEST & JAMES VAUGHAN

CAPUCINE VEVER

VINCENT VOILLAT

CURATED BY MARION ZILIO



VERNISSAGE LE SAMEDI 7 SEPTEMBRE DE 15H À 21H
OPENING ON SATURDAY SEPTEMBER 7 FROM 3PM TO 9PM

EXPOSITION DU 7 SEPTEMBRE AU 21 DECEMBRE 2024
EXHIBITION FROM SEPTEMBER 7 TO DECEMBER 21, 2024

GEIII PARIS
BRUXELLES
Galerie Eric Mouchet

AVENUE VAN VOLXEM 333, 1190 FOREST · TEL. +33 (0)1 42 96 26 11
OPENING HOURS: THURSDAY TO SATURDAY, 1PM TO 7PM
CONTACT: VALERIEBAZIN@ERICMOUCHET.COM
WWW.ERICMOUCHET.COM

Quantum Leap

VERNISSAGE LE SAMEDI 7 SEPTEMBRE DE 15H À 21H

EXPOSITION DU 7 SEPTEMBRE AU 21 DECEMBRE 2024

GALERIE ERIC MOUCHET BRUSSELS

COMMISSAIRE D'EXPOSITION :

MARION ZILIO

AVEC LES ARTISTES :

NICOLAS BOURTHOUMIEUX

MARC BUCHY

EVE GABRIEL CHABANON

PIERRE GAINARD

EVA L'HOEST & JAMES VAUGHAN

CAPUCINE VEVER

VINCENT VOILLAT

[FR] C'est une histoire de télescopage qui s'écrit à plusieurs voix. Une histoire composée d'autres histoires elles-mêmes enchâssées dans des récits passés, présents ou à venir. Des histoires de rebuts et de rébus, donc. Des histoires d'histoires qui traversent les âges et les frontières, et font retour tel un boomerang. À rebours du grand récit de la modernité occidentale, le temps des horloges s'est détraqué à la faveur de temporalités quasi quantiques. Là, les temporalités s'enchevêtrent, s'intriquent, se courbent, s'allongent, se distordent ou bifurquent. Comme une ficelle représentant la naissance à l'une de ses extrémités et la mort à l'autre, le temps linéaire réuni bout à bout forme une boucle qui, repliée dans la main, devient une pelote dans laquelle tous les événements se percutent les uns aux autres sans chronologie.

À l'occasion des dix ans de la Galerie Éric Mouchet, les œuvres de l'exposition *Quantum Leap* explorent des temps-espaces alternatifs, où automation, accélération et algorithmes côtoient des temps géologiques immémoriaux, des temporalités queers et des métissages spatio-temporels rendant toujours plus complexes les opérations de cohérence au profit d'instables co-errances.

Or ce sera paradoxalement par le détour d'une série télévisée du début des années quatre-vingt-dix que l'on tentera de remonter les boucles temporelles d'une culture-monde hégémonique. *Code Quantum* (*Quantum Leap*, en anglais) relate l'histoire d'un scientifique coincé dans la seconde moitié du XXe siècle aux États-Unis. À chaque épisode, le Dr Samuel Beckett (comme l'écrivain de l'absurde) endosse les traits d'un nouveau personnage, en essayant de réparer les erreurs du passé influençant ainsi, selon un principe de causalité, les futurs à venir. Si la série abonde de clichés, de morale et de rapports genrés appuyés par un male gaze consternant, elle entrevoit néanmoins la possibilité de sauter d'un monde ou d'un système d'oppression à un autre, tel le changement brusque de l'état d'un système quantique. Dans un épisode, Sam transmute dans le corps d'un homme noir dans l'Alabama des années 1950, il incarnera ensuite une femme victime de harcèlement au travail, un Amérindien, un homosexuel dans l'armée, un adolescent trisomique, un non-voyant ou encore un chimpanzé envoyé dans l'espace durant la guerre froide. AI, son fidèle compagnon (personnage attachant à la parole graveleuse et aux tenues disco), lui prodigue quelques conseils souvent imprécis grâce à sa tablette Ziggy.

Sam est l'archétype du héros (mâle blanc valide hétéronormé sportif de haut niveau et génie aux six doctorats), dont la « mission est de réparer l'Histoire ». À l'image de nos cultures occidentales fascinées par les miroirs, la réflexivité et la spéculation, il découvre la personne qu'il incarne dans son reflet l'obligeant à changer brusquement de point de vue. Dans le dernier épisode, *Mirror image*, Le Dr Samuel Beckett - enfin face à lui-même - choisit de rester dans les paradoxes temporels au grand désarroi des fans, revenant ainsi au point zéro.

Ce moment est celui que nous traversons, il est un arrêt artificiel dans le chrono-maître des technologies blanches, qui nous oblige à regarder de front la mythologie de notre propre mondialisation. Car le passé n'est jamais fixe ni fixé dans les lignes encodées des historiographies dominantes. Il constitue au contraire une réserve de potentialités révolutionnaires. Or si le temps n'existe pas, nous vivons cependant dans un cadre géométrique, où l'espace et le temps ne peuvent être décorrélés : jouant des déplacements dans le temps, on joue alors dans ceux de l'espace, tel un vase communicant.

L'exposition *Quantum Leap* foisonne de câbles, portails, réseaux et autres outils de mesure (boussole, groma, axe orthonormé) qui arraisonnent le monde et agencent son infrastructure invisible. De l'âge de pierre à celui du silicium, l'exposition voyage à l'intérieur et à l'extérieur des tubes, des plis et des trous de la mémoire. Fuyant la vieille opération totalisante qui subsume l'Histoire par la flèche du Progrès et de la Rationalité, les œuvres jouent de chronotopes emboîtés et de stratifications contingentes. Parfois la distance prend le pas sur le temps (**Capucine Vever**, **Eva L'hoest & James Vaughan**), parfois le temps replie l'espace sur lui-même (**Pierre Gaignard**, **Vincent Voillat**), devient spirale (**Nicolas Bourthoumieux**), cocon (**Eve Gabriel Chabanon**), ou habite le point zéro (**Marc Buchy**). Par de subtils montages temporels et l'imbrication de récits fragmentés, les œuvres opèrent un saut quantique dans la compréhension des relations sédimentées.

Quantum Leap

OPENING ON SATURDAY SEPTEMBER 7 FROM 3PM TO 9PM

EXHIBITION FROM SEPTEMBER 7 TO DECEMBER 21, 2024

GALERIE ERIC MOUCHET BRUSSELS

CURATOR:

MARION ZILIO

WITH THE ARTISTES:

NICOLAS BOURTHOUMIEUX

MARC BUCHY

EVE GABRIEL CHABANON

PIERRE GAINARD

EVA L'HOEST & JAMES VAUGHAN

CAPUCINE VEVER

VINCENT VOILLAT

[ENG] It's a story of telescoping with multiple narrative voices, a story made up of other stories embedded in turn in past, present and future stories, ones about rejects and enigmas. Stories of stories that cross ages and boundaries, only to return like a boomerang. Going against the grand narrative of Western modernity, clock time has gone haywire and yielded to quantum-like temporalities. Temporalities become entangled, intertwined, curved, lengthened, distorted and forked. Like a string with birth at one end and death at the other, linear time joined end-to-end forms a loop that becomes a ball held in the hand in which the sum total of events collide into each other, all chronology lost.

To mark the tenth anniversary of Galerie Éric Mouchet, the *Quantum Leap* exhibition explores alternative time-space in which automation, acceleration and algorithms rub shoulders with deep geological time, queer temporalities and spatio-temporal mixes that render consistency ever more elusive and random co-wanderings ever more predominant.

It's via a television series from the early 1990s, of all things, that an attempt is made to work back through the time loops of a hegemonic world culture. *Quantum Leap* tells the story of a scientist stuck in the second half of the 20th century in the United States. In each episode, Dr. Samuel Beckett (named after the absurdist writer) becomes a new character and tries to repair the errors of the past so as to influence the future in line with the principle of causality. The series is replete with clichés, moralising, and gender attitudes shaped by the somewhat disconcerting male gaze it blithely promulgates, but it does nevertheless foresee the possibility of jumping from one world or system of oppression to another, like the sudden change of state of a quantic system. In one episode, Sam transmutes into a black man in 1950s Alabama; in others he plays a woman victim of harassment at work, a Native American, a homosexual in the army, a teenager with Down syndrome, a visually impaired person, and a chimpanzee sent into space during the Cold War. AI, his faithful companion (an endearing character with a gravelly voice and disco outfits), gives him frequently shaky advice using his tablet Ziggy.

Sam is the archetypal hero (a heteronormative, able-bodied, highly athletic, white male with six doctorates under his belt), whose mission is "to repair history". Like our Western cultures fascinated by mirrors, reflections and speculation, he discovers the person he embodies in his reflection forcing him to suddenly change his point of view. In the last episode, *Mirror Image*, Dr. Samuel Beckett, finally facing himself, chooses to remain within his temporal paradoxes to the great dismay of fans, and thus returns to square one.

This is the moment we are going through right now. We're at an artificial stop in the master chronometer of white male technologies, which forces us to take a head-on look at the mythology underpinning our own globalization: the past is never set in stone, nor is it ever fixed within the encoded lines of dominant historiographies. The opposite in fact: it constitutes a reservoir of revolutionary potential. Whereas time may not exist, we nevertheless live in a geometric framework in which space and time cannot but be correlated: by moving through time we move through space too, like one vase pouring into another.

The *Quantum Leap* exhibition is full of cables, portals, networks and other measuring tools (compass, groma, orthonormal axis) of the kind that link up the world and organize its invisible infrastructure. From the Stone Age to the Silicon Age, the exhibition travels inside and outside the tubes, folds and holes of memory. Fleeing the old totalizing approach that subsumes History under the arrow of Progress and Rationality, the works play on nested chronotopes and contingent stratifications. Sometimes distance outpaces time (Capucine Vever, Eva L'hoest & James Vaughan), sometimes time folds space on itself (Pierre Gaignard, Vincent Voillat), becomes spiral (Nicolas Bourthoumieux), a cocoon (Eve Gabriel Chabanon), or inhabits point zero (Marc Buchy). Through subtle temporal montages and the interweaving of fragmented stories, the works make a quantum leap in the understanding of layered relationships.

Marion Zilio

A PROPOS DES ARTISTES *ABOUT THE ARTISTS*

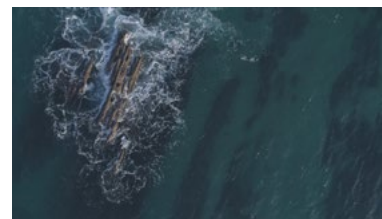
Comment rendre compte d'un territoire sans le réduire à une métrique opératoire qui encode le réel et paralyse ses potentiels ? Dans la plupart de ses travaux, **Capucine Vever** élabore ses propres outils ou détourne les appareils de vision afin de multiplier les focales, les échelles ou les temporalités. Son œuvre parcourt les failles de la représentation anthropocentrée du paysage, pour réintroduire le point de vue du territoire (ville, océan, montagne, île). Le film *Rupes Nigra* survole les reliefs d'une île mouvante, d'où convergent toutes les aiguilles de nos boussoles. Depuis les années 1990, le pôle Nord magnétique a accéléré sa course. Il dérive à la surface du globe dans une sorte de déraillement du temps géologique. Pourtant ce sont au travers de lents travellings que l'on arpente les strates de ce lieu insaisissable et fantasmé. Enveloppé par l'image, le regard hypnotisé oscille comme l'aiguille magnétisée entre l'errance géophysique et la divagation fictionnelle.

Eve Gabriel Chabanon élabore des situations inclusives et engagées dans lesquelles se rejouent les partitions d'un commun. Il crée les conditions de débats permettant de révéler la précarité des voix et des groupes marginalisés, à l'occasion d'assemblées ou d'ateliers. L'installation *Somatic Communism* se réfère aux réseaux proliférants du mycélium pour sonder la socialité qui habite chaque individu. Rhizomorphes, les champignons nous invitent à considérer les relations entre les corps humains-non-humains et le milieu qui les abritent. Ici, seuls les restes des vêtements, enveloppes nourricières des champignons, sont exposés. Ils sont une mémoire en décomposition de ceux qui les ont portés et des spores qui ont co-évolué au contact de cette nouvelle parentèle. Couveuses symboliques, le vivarium et les vitrines de la bibliothèque apparaissent alors comme les vestiges d'un dispositif muséologique complice d'une rationalité classificatoire, hiérarchique et exclusive. En compilant les vécus et en favorisant les contaminations, Eve Gabriel Chabanon révèle la fiction d'autonomie du sujet moderne au profit d'un pluralisme existentiel.

Pierre Gaignard est l'auteur d'une thèse sur *Le bruit de l'archive*. Inspiré de ses travaux plastiques, l'artiste y développe une réflexion sur l'hypermatière des technologies de l'information afin de défaire l'idée selon laquelle nous baignons dans un monde de virtualités, de flux, de cloud en tout point immatériel. Son œuvre, *griza:j hypermat' (lithopanie pour une AI)*, a été réalisée grâce à une ligne de code qui permet de conserver des images intermédiaires lors de générations assistées par IA, puis imprimée en 3D. À partir de prompts, il mobilise un vocabulaire sculptural pour concevoir des formes granuleuses de tubes, câbles et autres équipements logistiques, dont le bruit révèle, tel un bug, l'infrastructure invisible. Pierre Gaignard ne retient cependant que l'image-outil, celle qui parmi les millions de propositions s'évanouira en une fraction de milliseconde juste avant le dernier *step* qui aboutira à un rendu souvent lisse et commercial. Parasitant de la sorte les générateurs d'images, l'artiste met en défaut le futur univoque du « réalisme capitaliste ». Flottantes dans un espace semi-désertique ou entreposées dans des hangars désaffectés, ces formes évoquent les ruines d'une infrastructure matérielle.

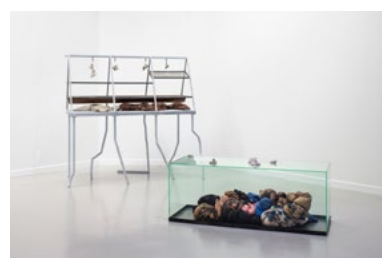
Le film *What Hath God Wrought?* d'**Eva L'hoest & James Vaughan** retrace les enjeux matériel et politique du système impérial des réseaux ensevelis de communication et d'exploitation. Les câbles incarnent le passage du temps depuis leur création en tant que lignes télégraphiques avec la *All Red Line* jusqu'au mégaprojet *Sun Cable*. Celui-ci a pour vocation de distribuer l'énergie solaire via un câble sous-marin reliant la plus grande ferme solaire du monde, située à Darwin dans le Nord de l'Australie, à Singapour. Le titre de l'œuvre fait écho au premier message télégraphique envoyé par Samuel Morse, en référence à la Bible. Symbole de la providence divine et des progrès technologiques humains, le film enchevêtre un réseau de questions éthiques et coloniales, où l'extermination et l'expropriation des Aborigènes rencontrent l'exploitation de la gutta-percha jusqu'aux considérations sur l'animisme énergétique de Mesmer. Tandis que les techniques passées continuent d'influencer celles d'aujourd'hui, **Eva L'hoest** suspend dans l'espace des gromas utilisés dans l'Empire romain pour diviser les terres entre les colons

NÉE EN 1986 À PARIS, VIT ET TRAVAILLE À BOBIGNY



Extrait de *Rupes Nigra*, 2018
Vidéo couleur, 4K, 20 min 16 sec
Courtesy the artist & Galerie Eric Mouchet

NÉ.E EN 1989 À POISSY. VIT ET TRAVAILLE À BRUXELLES



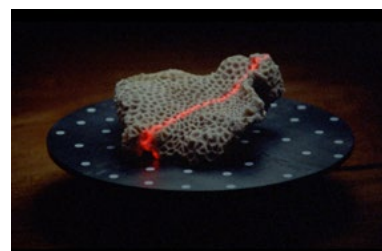
Somatic Communism, LAAC, Triennial Art et Industrie, "Chaleur Humaine", 2023, Dunkerque.
Picture © Martin Argyroglo. Courtesy of the artist.

NÉ EN 1986, VIT ET TRAVAILLE À BOBIGNY



griza:j hypermat' (lithopanie pour une AI), 2024.
Courtesy of the artist & Galerie Eric Mouchet

NÉE EN 1991 À LIÈGE, VIT ET TRAVAILLE À BRUXELLES



Extrait de *What Hath God Wrought?*, 2023
Vidéo, 15 min. Courtesy of the artist.
Commissioned by KANAL-Centre Pompidou

A PROPOS DES ARTISTES *ABOUT THE ARTISTS*

et cartographier les grandes routes maritimes. Ces fils de plomb recouverts de corps entrelacés simulés par CGI (*Common Gateway Interface*) évoquent la calenture (fièvre délirante) dont sont victimes les marins lors des longues traversées en mer.

Disséminées dans l'espace, les œuvres de **Nicolas Bourthoumieux** sont composées de rebuts stratifiés d'histoires oubliées ou refoulées. Flèches néolithiques plantées dans des savons de charbon et de soufre, verres d'uranium datés du XIXe siècle en équilibre sur un câble, diamant synthétique compressant le temps géologique de milliards d'années à quelques semaines, ou coupure de presse d'un journal *Métro*, ses œuvres court-circuitent les marqueurs temporels. Les traces de radioactivité présentes dans les verres en ouraline rencontrent le quotidien bourgeois, l'éternité s'invite dans les colonnes d'un tabloïde, la spirale d'une coquille d'escargot abîmée par les affres du temps s'enchâsse dans une chute de métal longiligne. Semblables à des vanités, ses œuvres s'inspirent de la poésie des formules quantiques pour déjouer notre compréhension linéaire et causale des événements. Elles hantent l'enthousiasme conjuratoire de la flèche du progrès, tels des spectres. À l'image du *Principe d'incertitude* qui stipule que la précision de mesure de la position d'une particule se traduit par une moindre précision de la mesure de sa vitesse (et vice-versa), son œuvre évoque un équilibre instable, une menace discrète qui plane au-dessus de nos têtes.

L'œuvre de **Vincent Voillat** développe une réflexion sur le minéral selon des embranchements multiples (géologique, extractiviste, transmutation de la roche en métal...). Le dessin *Les diamants ne brillent pas toujours éternellement* se fonde sur le célèbre séisme de Lisbonne, survenu le jour de la fête catholique de la Toussaint en 1755. Vincent Voillat y télescope des personnages en dévotion d'inspiration romane dont la posture ressemble à des amants avec des engins d'extraction et d'exploitation (foreuse, pelleuse, tractopelle). L'évènement fut notamment mobilisé par Voltaire dans *Candide* pour promouvoir la rationalité et l'universalisme des Lumières, aujourd'hui controversés. À ces temps superposés du passé et du présent, l'artiste agrège des éléments du livre de SF *Xipéhuz* de J.-H Rosny. Le récit d'anticipation se déroule à l'ère néolithique et décrit le combat mené par un peuple nomade contre une forme de vie intelligente inorganique, les Xipéhuz, sortes de cristaux pensants. Entre sensualisme et désir de symbiose avec la pierre, son œuvre multiplie les registres et convoque des lignes temporelles disparates afin d'opérer de nouvelles lectures. Il en résulte une sorte de représentation érotico-minière de la fin d'un monde, un portail qui ouvre des temps potentiels.

Marc Buchy réalise des situations construites qui sortent généralement des instances balisées de l'art contemporain pour instituer des relations inédites entre sachants et apprenants, gestes de bricoleurs et d'ingénieurs. Conscient que notre corps et nos yeux « réfléchissent avant de regarder », il se passionne pour les modalités de construction du regard et la manière dont les phénomènes sont triés, filtrés, moulés sur le plan des machines de vision. Toute observation est en effet façonnée par les outils, calculs et schémas qui la font apparaître. *Ainsi à l'infini* est une succession verticale de gribouillis de stylos dysfonctionnels sur lesquels sont superposés des axes orthonormés, dont le point zéro est toujours au centre de la feuille A4. Outre la dimension standardisée et administrative, ainsi que notre lourd héritage cartésien, son œuvre pointe le lien avec l'émergence de l'écriture, en tant qu'elle est aussi une opération de domestication du monde et de notre pensée. Enfin, l'œuvre *Oculus Drift* est une allusion au casque de vision Oculus Rift racheté par Meta. Le regard pris dans une boîte noire entre deux miroirs, *voit le voir*, et retourne la vue contre la vision.

NÉ EN 1985 À TOULOUSE. VIT ET TRAVAILLE À BRUXELLES



Négociation, 2024, acier, fil, coquillage
© Silvia Cappellari
Courtesy of the artist & 10N Gallery

NÉ EN 1977 À NANTUA, VIT ET TRAVAILLE À PARIS



Les diamants ne brillent pas toujours éternellement, 2024. Courtesy of the artist & Galerie Eric Mouchet

NÉ EN 1988 À METZ. VIT ET TRAVAILLE À BRUXELLES



Oculus Drift, 2024. Sculpture 30 x 30 x 8 cm
Courtesy of the Artist

A PROPOS DES ARTISTES *ABOUT THE ARTISTS*

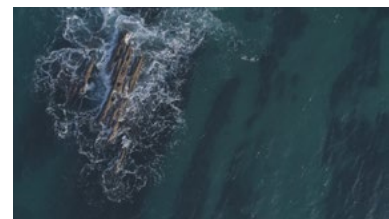
How does one give an account of a territory without reducing it to an operational metric that encodes actuality and paralyzes potentiality? In most of her work, **Capucine Vever** develops her own tools and adapts vision devices so as to increase focal lengths, scales and temporalities. Her work explores the flaws of anthropocentric representation of the landscape and reintroduces the viewpoint of whichever territory (city, ocean, mountain, island) is in question. The film *Rupes Nigra* flies over the reliefs of a moving island, whither the needles of all our compasses converge. Since the 1990s, magnetic North Pole's drift has accelerated as the pole moves across the surface of the globe in a sort of derailment of geological time. Yet it is through slow tracking shots that we explore the layers of this elusive and fantasised place. Enveloped by the image, the hypnotised gaze oscillates like a magnetised needle between geophysical wandering and fictional rambling.

Eve Gabriel Chabanon develops inclusive and engaged situations in which the scores of a commonality are played out again and again. During assemblies and workshops, they create the conditions for debates that take the lid off the precariousness of marginalised voices and groups. The installation *Somatic Communism* references proliferating networks of mycelial cords or rhizomorphs to probe the sociality that inhabits each individual. Rhizomorphs and fungi invite us to consider the relationships between human-non-human bodies and the environment that shelters them. Here, only the remains of clothing, nourishing envelopes for the fungi, are shown. These are a decomposing memory of those who wore them and of the spores that co-evolved in contact with this new kin. As symbolic incubators, the vivarium and the library windows appear as the vestiges of a museological system complicit in a classificatory, hierarchical and exclusive rationality. By compiling experiences and encouraging contamination, Eve Gabriel Chabanon uncovers the fiction of the autonomy of the modern subject and supplants it with an existential pluralism.

Pierre Gaignard is the author of a thesis entitled *The Noise of the Archive*. Inspired by his plastic works, the artist reflects upon the "hyper-matter" of information technologies in order to undo the idea that we are immersed in a world of entirely intangible virtuality, flows, and clouds. His work, *griza:j hypermat' (lithopanie pour une AI)*, was created using a line of code that allows intermediate images to be preserved during AI-assisted generation, then 3D printed. He uses prompts to harness a sculptural vocabulary to design blurry and grainy shapes of tubes, cables and other logistical equipment, whose noise, like a bug, reveals the invisible infrastructure. Pierre Gaignard only retains the tool image, which disappears together with millions of other iterations in the fraction of a millisecond preceding the last step in the creation of a smooth and commercial rendering. By parasitizing image generators in this way, the artist undermines the unequivocal future of "capitalist realism". Floating in a semi-desert space or stored in disused hangars, these forms evoke the ruins of a material infrastructure.

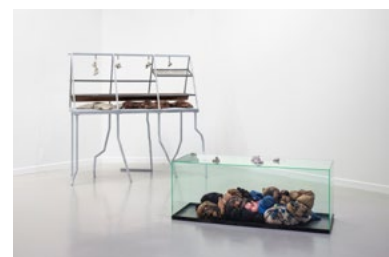
The film *What Hath God Wrought?* d'**Eva L'hoest & James Vaughan** traces the material and political issues of the imperial system of buried communication and exploitation networks. Cables have embodied the passage of time from their creation as telegraph lines with the *All Red Line* all the way up to the Sun Cable megaproject. The latter's purpose is to deliver solar energy via an underwater cable connecting the largest solar farm in the world, located in Darwin in the North of Australia, to Singapore. The title of the work echoes the first telegraphic message sent by Samuel Morse, in reference to the Bible. Symbolising divine providence and human technological progress, the film entangles a network of ethical and colonial questions wherein the extermination and expropriation of the Aborigines meets the exploitation of gutta-percha and considerations on energy animism by Mesmer. Acknowledging that past technologies continue to influence those of today, **Eva L'hoest** suspends in space gromas used in the Roman Empire to divide land between settlers and map major maritime routes. These

BORN IN 1986 IN PARIS LIVES AND WORKS IN BOBIGNY



Extract from *Rupes Nigra*, 2018
Colour video, 4K, 20 min 16 sec
Courtesy the artist & Galerie Eric Mouchet

BORN IN 1989 IN POISSY. LIVES AND WORKS IN BRUSSELS



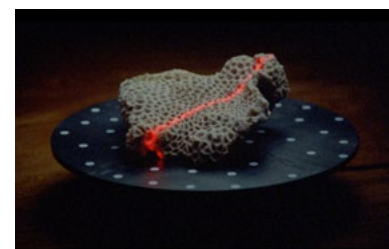
Somatic Communism, LAAC, Triennale Art et Industrie, "Chaleur Humaine", 2023, Dunkerque.
Picture © Martin Argyroglo. Courtesy of the artist.

BORN IN 1986, LIVES AND WORKS IN CLICHY



griza:j hypermat' (lithopanie pour une AI), 2024.
Courtesy of the artist & Galerie Eric Mouchet

BORN IN 1991 IN LIÈGE, LIVES AND WORKS IN BRUSSELS



Extrait de *What Hath God Wrought?*, 2023
Vidéo, 15 min. Courtesy of the artist.
Commissioned by KANAL-Centre Pompidou

A PROPOS DES ARTISTES *ABOUT THE ARTISTS*

plumb lines covered with intertwined bodies simulated by CGI (*Common Gateway Interface*) evoke the calenture (delusional fever) suffered by sailors during long sea crossings.

Scattered throughout the space, the works **Nicolas Bourthoumieux** are composed of stratified scraps of forgotten or repressed stories. Neolithic arrows planted in coal and sulfur soaps, uranium glassware dating from the nineteenth century balanced on a cable, a synthetic diamond compressing geological time from billions of years to a few weeks, or press clippings from a *Métro* newspaper, his works bypass temporal markers. The traces of radioactivity present in uraline glasses meet bourgeois everyday life, eternity invites itself into the columns of a tabloid, the spiral of a snail shell damaged by the ravages of time is embedded in a fall of slender metal. Similar to vanities, his works inspired by the poetry of quantum formulas seek to thwart our linear and causal understanding of events. Like spectres, they haunt the conjuring enthusiasm of the arrow of progress. Like the *Uncertainty Principle*, which states that the higher the accuracy of measurement of the position of a particle, the lower the accuracy of measurement of its speed (and vice versa), his work evokes an unstable equilibrium, a discreet threat hovering above our heads.

The work of **Vincent Voillat** reflects on the mineral from multiple standpoints (geological, extractivist, transmutation of rock into metal, etc.). The drawing *Les diamants ne brillent pas toujours éternellement* is based on the Great Lisbon earthquake, which occurred on the Catholic Feast of All Saints in 1755. Vincent Voillat telescopes Romanesque-inspired figures in devotion whose posture resembles lovers with extraction machines (drill, backhoe, backhoe loader). The Lisbon earthquake was referenced by Voltaire in *Candide* to promote the rationality and universalism of the Enlightenment, today controversial. In these overlapping times of past and present, the artist combines elements from the sci-fi book *Xipéhuz* by J.-H. Rosny, whose prescient narrative takes place in the Neolithic era and describes the fight waged by a nomadic people against a form of inorganic intelligent life, the Xipéhuz, who take the form of thinking crystals. Oscillating between sensualism and the desire for symbiosis with stone, his work multiplies registers and summons disparate temporal lines in order to create new readings. The result is a sort of erotic-mining representation of the end of a world, a portal that opens potential times.

Marc Buchy creates constructed situations that generally go beyond the established lines of contemporary art to set up new relationships between knowledgeable people and learners through the gestures of buffs and engineers. Aware that our body and our eyes “think before looking”, he is passionate about the methods of constructing the gaze and the way in which phenomena are sorted, filtered and moulded by vision machines. Any observation is shaped by the tools, calculations and diagrams that make it appear. *Thus to Infinity* is a vertical succession of dysfunctional pen scribbles on which orthonormal axes are superimposed, the zero point of which is always in the center of the A4 sheet. As well as exploring the standardised and administrative dimension and our heavy Cartesian heritage, his work highlights the link with the emergence of writing, insofar as this too represents a domestication of the world and our thought. Finally, *Oculus Drift* is an allusion to the Oculus Rift vision headset purchased by Meta. The gaze, caught in a black box between two mirrors, sees the seeing, and turns sight against vision.

BORN IN TOULOUSE IN 1985. LIVES AND WORKS IN BRUSSELS



Négociation, 2024 © Silvia Cappellari
Courtesy of the artist & 10N Gallery

BORN IN 1977 IN NANTUA, LIVES AND WORKS IN PARIS



Les diamants ne brillent pas toujours éternellement, 2024. Courtesy of the artist & Galerie Eric Mouchet

BORN IN 1988 IN METZ. LIVES AND WORKS IN BRUSSELS



Oculus Drift, 2024. Sculpture 30 x 30 x 8 cm
Courtesy of the Artist

À PROPOS DU COMMISSAIRE *ABOUT THE CURATOR*

[FR] Marion Zilio est enseignante-chercheuse, autrice et curatrice. Elle vit entre Paris et Bruxelles.

Docteure en Esthétique, Sciences et Technologies des Arts de l'Université de Paris 8 Vincennes Saint-Denis, en 2013, sa thèse *Esthétique de la fluidité. Le visage contemporain* porte sur les liens entre appareils et processus de subjectivation. Cette recherche entend produire une « écologie de la fluidité » entre individuations, techniques et mondes. Elle a publié *Faceworld. Le visage au 21e siècle* (PUF, 2018 ; Polity Press, 2020) ainsi que *Le livre des larves. Comment nous sommes devenus nos proies* (PUF, 2020 ; Cactus, 2022). Elle est actuellement professeure à l'École Européenne Supérieure de Bretagne – site de Rennes, et enseigne à l'Université de Paris 8. Elle a également été professeure invitée à l'École Nationale Supérieure de Cinéma de Téhéran, en 2018. Elle participe régulièrement à des ouvrages scientifiques, des monographies et des catalogues d'expositions. En qualité de curatrice, elle organise des expositions en France et à l'international pour des galeries, des centres d'art, des institutions ou des lieux alternatifs. Elle a été secrétaire générale de l'AICA-France entre 2018 et 2024. En 2016, elle est nommée directrice artistique de la Young International Art Fair, où elle travaillait en dialogue avec le réseau Marais Culture + (Musée Picasso, Archives nationales, Musée des arts et métiers, Maison européenne de la photographie, Musée Cognacq-Jay, Cité Internationale des Arts).

Membre de l'AICA France (Association Internationale des Critiques d'Art)

Membre de C-E-A (Association française des commissaires d'exposition)

[ENG] Marion Zilio is an author, independent curator and teacher. She lives between Paris and Brussels.

She obtained a PhD in Aesthetics, Sciences and Technologies of the Arts, from the University of Paris 8 Vincennes Saint-Denis, in 2013. Her thesis, entitled *Esthétique de la fluidité. Le visage contemporain*, focuses on the links between apparatus and processes of subjectivation. This research aims to produce an « ecology of fluidity », between individuation, techniques and worlds. She has published *Faceworld. Le visage au 21e siècle* (PUF, 2018; Polity Press, 2020) as well as *Le livre des larves. How we became our prey* (PUF, 2020; Cactus, 2022). She is currently professor at the École Européenne Supérieure de Bretagne – site de Rennes, and teaches at the Université de Paris 8. She was also a guest professor at the École Nationale Supérieure de Cinéma de Téhéran, in 2018. She regularly contributes to scientific publications, monographs and exhibition catalogs. As a curator, she organizes exhibitions in France and abroad for galleries, art centers, institutions and alternative venues. In 2016, she was appointed artistic director of the Young International Art Fair, where she worked in dialogue with the Réseau Marais Culture + (Musée Picasso, Archives nationales, Musée des arts et métiers, Maison européenne de la photographie, Musée Cognacq-Jay, Cité Internationale des Arts).

Member of AICA France (International Association of Art Critics)

Member of C-E-A (French Association of Curators)

AUTOUR DE L'EXPOSITION *COLLATERAL EVENTS*

JEUDI 12 SEPTEMBRE DE 17H À 21H

THURSDAY SEPTEMBER 12 FROM 5PM TO 9PM

Nocturne de l'exposition dans le cadre de **Rendez-Vous - Brussels Art Week**, du 12 au 15 septembre 2024. Une nouvelle organisation célébrant la richesse et la variété de la scène artistique contemporaine bruxelloise.

*Nocturne of the exhibition as part of **Rendez-Vous - Brussels Art Week**, from 12 to 15 September 2024. A new organisation celebrating the richness and variety of the contemporary Brussels art scene.*

VENDREDI 13 SEPTEMBRE DE 15H À 17H

FRIDAY SEPTEMBER 13 FROM 3PM TO 5PM

Conversation suivie d'une visite guidée de l'exposition **Quantum Leap** avec la commissaire de l'exposition **Marion Zilio** et les artistes dans le cadre de **Rendez-Vous - Brussels Art Week**.

*Conversation followed by a guided tour of the **Quantum Leap** exhibition with **Marion Zilio**, curator of the show, and the artists as part of **Rendez-Vous - Brussels Art Week**.*

RendezVous
Brussels Art Week
12 ~ 15 september 2024

VISUELS DISPONIBLE POUR LA PRESSE *VISUALS AVAILABLE FOR PRESS*



Nicolas Bourthoumieux
Principe d'incertitude, 2021
Deux verres en ouraline, câble, tendeur
Two ouraline glasses, cable, tensioner
Courtesy of the Artist & 10N Gallery
© Jean-Christophe Lett



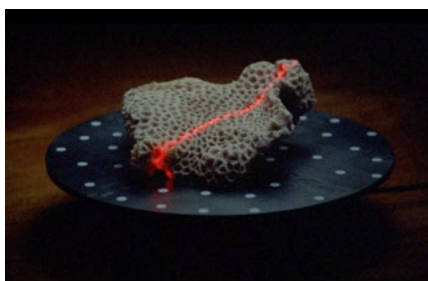
Eve Gabriel Chabanon
Somatic Communism,
LAAC, Triennial Art et Industrie, "Chaleur Humaine", 2023,
Dunkerque.
Courtesy of the artist © Martin Argyroglo



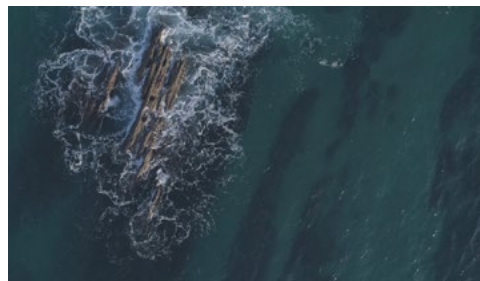
Marc Buchy
Oculus Drift, 2024
Sculpture (30 x 30 x 8 cm)
Courtesy of the Artist



Vincent Voillat
Les diamants ne brillent pas toujours éternellement,
2024
Courtesy the Artist & Galerie Eric Mouchet



Eva L'Hoest & James Vaughan
Extrait de *What Hath God Wrought?*, 2023
Video, 15 min.
Courtesy of the Artist. Commissioned by KANAL-Centre
Pompidou.



Capucine Vever
Rupes Nigra, 2018
Colour video, 4K, 20 min 16 sec
Courtesy of the Artist & Galerie Eric Mouchet

Lien de téléchargement des visuels
Link to download visuals :

https://www.dropbox.com/scl/fo/zopb16xfsqg9fz2bid9rl/ALgHexcr3YS9D0tW_sqGA0g?rlkey=mgpdxsl2a0ceirdxqjs26ggtk&dl=0



GEIII PARIS
BRUXELLES
Galerie Eric Mouchet

AVENUE VAN VOLXEM 333, 1190 FOREST • TEL. +33 (0)1 42 96 26 11

OPENING HOURS: THURSDAY TO SATURDAY, 1PM TO 7PM

CONTACT: VALERIEBAZIN@ERICMOUCHET.COM

WWW.ERICMOUCHET.COM